

« Des Jeux EXCEPTIONNELS »

Analyse de Paris 2024 par S.A.R. Le Grand-Duc Henri. Comment mieux intégrer les jeunes issus de l'immigration par le sport ?

Monseigneur, lors des entretiens d'« avant-Jeux », vous aviez annoncé que Paris 2024 serait exceptionnel. Vous ne vous êtes pas trompé...

Ils ont vraiment été exceptionnels dans tous les domaines : les sportifs se sont surpassés, l'organisation de Paris a été très bonne, le public a été sensationnel : tous les stades étaient remplis. L'ambiance a été formidable, aussi grâce aux 45.000 bénévoles qui étaient incroyablement disponibles, serviables pour tout le monde et avec le sourire. Ce qui m'a également fort marqué, c'est l'unité des Français, leur unanimité. Ils ont réellement porté les jeux.

Une unanimité qui, au soir de la cérémonie d'ouverture, n'était pas des plus évidentes...

Organiser cette cérémonie sur la Seine était un pari ambitieux, rendu difficile par les conditions météo. Cela a été un spectacle qu'il faut voir dans son entièreté, une succession de tableaux présentant la France dans sa diversité. La cérémonie d'ouverture a atteint son but : elle a ouvert le bal des Jeux Olympiques qui ont battu tous les records d'audience avec plus de 12 milliards de téléspectateurs cumulés sur les 15 jours. Et sur les réseaux sociaux aussi tous les plafonds de visibilité ont été dépassés.

Le CIO avait demandé à Paris d'organiser des Jeux « plus jeunes, plus urbains et plus durables (sustainable) ». Là aussi, c'est une grande réussite.

Paris a réussi cet incroyable pari de célébrer le sport au cœur de la capitale. Pour mes déplacements, c'était les Jeux les plus faciles : tout, hormis Versailles et le vélodrome, était à un quart d'heure de marche. Puis il y a le travail qui a été fait sur le choix des sites. Le Grand Palais, Versailles, le Trocadero,... Cela a été une carte postale permanente de Paris dont le monde se souviendra. Mais ce qui m'a le plus frappé c'est comment les organisateurs ont reformaté les salles en cours de Jeux. Le Grand Palais s'est transformé de salle d'escrime en salle de taekwondo. Le court Philippe Chatrier de Roland-Garros est devenue le temple de la boxe. Après le stade Mauroy de Lille, la salle de gymnastique de Paris-Bercy est devenue en une nuit la salle de basket des finales, on voit cela en time-laps sur les réseaux sociaux. Avec des stades éphémères et flexibles, la piscine à la Défense Arena installée sur un terrain de rugby,... Bref, Paris 2024 a innové et c'est dans ce sens que les Jeux ont pris une nouvelle dimension.

Les jeux « plus jeunes », c'est aussi des jeux plus ...bruyants ?

Oui (Rire). Plutôt plus musicaux. Chaque compétition avait ses animateurs qui poussaient, lors des temps morts, le public à réellement s'investir, à participer. Le tout porté par de la musique, essentiellement française, avec beaucoup de décibels dans toutes les oreilles. C'était énorme. Cela a pu choquer des puristes mais j'ai interrogé nos sportifs confrontés, certains pour la première fois, à cette ambiance. Tous m'ont dit que cela ne les avait pas dérangés : ils sont tellement concentrés sur leur prestation qu'ils font abstraction du reste. En clair, cela stimule plus que cela ne dérange. Et c'est vrai aussi pour les arbitres : nous avons 5 Luxembourgeois qui ont arbitré au plus haut niveau.

Vous avez, avec la Grande-Duchesse et les membres de votre famille, accompagné les sportifs luxembourgeois sur tous les stades, vous avez même choisi de remettre les médailles là où des membres du « Team Lëtzebuerg » avaient une chance de podium...

Les membres du CIO peuvent, s'ils le veulent, remettre des médailles. J'avais demandé de pouvoir le faire au triathlon et au 1500 m où nous avons une participation prometteuse. Et je l'ai fait aussi à la gymnastique, où nous n'avions personne. Malheureusement au triathlon, Jeanne Lehair a vraiment joué de malchance. Ce qui lui est arrivé est quelque chose ...qui n'arrive jamais. Sa déception était immense. Pas de chance non plus pour Christine Majerus et Alex Kirsch qui chutent dans des conditions délicates, ou encore pour Pit Klein qui loupe sa dernière flèche alors qu'il a déjà un pied au tour suivant. On aurait pu faire mieux mais nous avons présenté une équipe avec 13 sportifs dont la grande majorité a encore une belle marge de progression, comme Raphael Daleiden ou Ruben Querinjean. C'est le sens de la désignation de Patrizia Van der Weken comme porte-drapeau lors de la séance de clôture. Si elle avait réussi le chrono avec lequel elle s'était qualifiée, elle aurait été dans la grande finale. C'est vrai mais avoir une athlète dans la Finale B du 100 m, l'épreuve-reine, est déjà un exploit. Patrizia court magnifiquement : elle va encore nous valoir de belles satisfactions, vous verrez.

On vous a vu aux côtés des Belges lors des deux dernières journées des Jeux. Des Belges qui ont engrangé dix médailles...

Les Belges sont venus avec une très grande délégation, 132 sportifs, avec trois équipes en sports collectifs. C'est dix fois plus que nous. Et avec des champions extraordinaires en heptathlon ou en cyclisme. Les deux derniers jours, c'était notamment les finales des relais dans lesquels les Belges sont traditionnellement forts. Et les relais, c'est quelque chose de tout à fait excitant.

Les deux dernières médailles belges, en taekwondo et en marathon, sont le fait de deux athlètes issus de l'immigration. Le Luxembourg doit-il prendre exemple sur le voisin ?

D'abord, nous ne sommes pas restés les bras croisés puisque Xia Lian Ni est Luxembourgeoise depuis 1991. Et elle nous a apporté, à nous et au monde par l'engouement pour sa prestation (une balle de set contre la n1 mondiale) et sa carrière, d'extraordinaires émotions. Ils sont nombreux les pays (dont nos trois pays voisins) avec des médaillés issus de l'immigration. Le Luxembourg est un pays champion de l'intégration. A nous de voir comment mieux intégrer les jeunes par le sport, dans ses disciplines les plus variées qui existent aujourd'hui. Le sport est un moyen d'éducation et d'intégration unique. Osons-le davantage.

Le sport est aussi sorti vainqueur avec une première médaille pour un sportif du « Refugee Team » (37 athlètes) qui vous tient tant à cœur...

C'est même une sportive. Le CIO l'a clairement mise à l'honneur lors de la cérémonie de clôture. Elle s'appelle Cindy Ngamba, elle est la première réfugiée médaillée de bronze en boxe. Elle a fui le Cameroun à 11 ans pour le Royaume-Uni qui lui a donné le statut de réfugiée en 2021. A l'interview, elle a juste dit « *J'espère que chaque réfugié dans le monde entier pourra voir mon histoire et réaliser que, malgré tous les obstacles et les tragédies, on peut accomplir n'importe quoi.* » C'est une belle reconnaissance pour la « Commission solidarité du CIO ».

Rendez-vous à Los Angeles ?

Oui, certainement, mais avant cela, à la fin de ce mois, à ...Paris avec les Paralympics. La Grande-Duchesse et moi seront là aux côtés des sportifs luxembourgeois qui font un travail aussi formidable que les sportifs que nous venons de quitter.

Merci Monseigneur.